

médiable, car il signifie l'abandon par elle de tout ce qui fut sa raison d'être historique et fit son originalité sociale : libéralisme économique et politique, cosmopolitisme humanitaire, idéalisme juridique. *L'idéal bourgeois* est mort, le « sublime bourgeois » a fait faillite ; et la *grande guerre*, dont on a voulu faire la guerre du Droit et de la Liberté, accuse cette faillite d'une manière particulièrement énorme et scandaleuse. Et à l'heure où la Révolution russe, *seul résultat appréciable* de la « grande guerre », a ouvert pour l'humanité une ère nouvelle, et inauguré cette III^e Internationale, qui doit refaire l'unité de l'Europe, le seul fait que la bourgeoisie française oppose à cette III^e Internationale et à *l'esprit européen*, dont elle est l'expression la plus nette, une espèce de *religion française*, expression d'un nationalisme rata-tiné, peureux et réactionnaire, met la *particulière décadence* de cette bourgeoisie en un relief honteux et vraiment *indécent*.

L'Épopée prolétarienne

« Lénine est plus grand que Napoléon », a déclaré un journal anglais : l'épopée prolétarienne doit dépasser, en effet, en grandeur et en sublime, l'épopée bourgeoise. Proudhon, en terminant sa magnifique comparaison de *l'Illiade* et de *l'Enéide* (5), nous dit pourquoi Virgile, pris soudain d'un doute étrange et poignant sur la valeur de son œuvre, voulut détruire son poème : c'est qu'il sentait que la réalité ne correspondait nullement à l'évangile nouveau qu'il apportait. *L'idéal prétorien*, à qui le monde, en effet, allait se livrer, était une piètre réponse à la « révélation virgilienne ». De même, pour l'humanitarisme bourgeois (6), dont un Beethoven constatait la faillite en composant la marche funèbre de son *Héroïque* : Bonaparte, héros de la Liberté, ne se révélait, en réalité, que comme le tyran de l'Europe ; il ne trouvera, pour chanter, qu'un Béranger, qui en fera une espèce de « garde national » ; et le *bonapartisme*, mélange bâtard et équivoque de Révolution et de Contre-révolution, sera la vraie *religion politique* de la bourgeoisie française, celle de *l'Echo de Paris* et de... Maurice Barrès, républicain... national et petit-fils... dégénéré de J.-B. Barrès (7), officier de la Grande-Armée.

(5) *Justice*, T. III, IX^e Etude.

(6) La bourgeoisie d'après-guerre est toute livrée à l'idéal prétorien ; Mussolini, cet histrion émule de César et de Napoléon, est son idole ; ainsi devait finir la comédie de la « guerre du Droit et de la Liberté ».

Le *sublime prolétarien* n'est pas destiné à la même faillite. Nous l'avons vu : l'échange est l'âme de la bourgeoisie, le mercantilisme, sa vraie morale, et le monde n'est pour elle qu'un marché où les divers capitalismes nationaux se disputent âprement les bonnes places. Nos intellectuels bourgeois ne sont, eux aussi, que des mercantis qui se chamaillent une prééminence, source des bons profits, dans « la foire sur la place ». La production sera l'âme de la civilisation prolétarienne ; et la production suppose l'émulation féconde des producteurs, et non leur concurrence meurtrière ; elle requiert aussi la richesse et l'originalité des intuitions particulières, et non *l'universalisme abstrait* des échanges. Ainsi, dans l'Internationale, les divers génies nationaux pourront se développer dans toute leur originalité, sans se jalouser les uns les autres, ni prétendre à une hégémonie factice. En tous pays, avons-nous dit, le peuple — ouvriers et paysans — constitue l'élément vraiment autochtone et national. Le bolchevisme a replacé la Russie sur son axe véritable, Moscou, la « Ville sainte » — alors que Pierre-le-Grand avait fait sa capitale de Petrograd, ville artificielle : ceci est tout un symbole, et prouve que le *vrai nationalisme* est aussi un élément de la vraie tradition révolutionnaire. Que la bourgeoisie, avec ses Barrès et ses Maurras, essaie de se fabriquer un nationalisme tout artificiel : nous, révolutionnaires, à un Barrès, acclamé par une bourgeoisie décadente, *artiste de décomposition sociale*, chante « du sang, de la volupté et de la mort », et essayant arbitrairement et « à petites secousses » de se refaire une âme soi-disant nationale, nous opposerons un Proudhon, vrai fils du terroir gaulois, « *rustre héroïque des Marches de Bourgogne* », et *géant plébétien*, ainsi que l'a justement défini le grand écrivain italien Alfredo Oriani ; — et cela, non pour le dresser *contre* un Marx ou un Lénine, mais pour l'associer fraternellement à ces deux autres grands génies du socialisme, et préparer ainsi, sous leur égide commune, la création d'une Europe prolétarienne, où les diverses voix nationales pourront se fondre comme des harmoniques dans l'ample et grandiose « orchestre avec chœurs » d'une « chrétienté » nouvelle — la « chrétienté » socialiste.

EDOUARD BERTH.

(7) « Je préférerais, avoue astucieusement Barrès, comme fit mon grand-père, le soldat de la Grande Armée, entrer dans Berlin victorieusement ; mais tout ce que l'on peut exiger d'un homme, c'est qu'il se batte pour le mieux sur le terrain où il pose sa destinée » (*Au service de l'Allemagne*). Barrès voulait, paraît-il, s'engager au début de la guerre ; mais il préféra finalement « se battre sur le terrain où sa destinée l'avait posé ». C'était en effet plus... raisonnable.

